

Xavier Deru & Gilles Fronteau

LES ATELIERS DE POTIERS ROMAINS ENTRE SEINE ET RHIN

Les ateliers de potiers sont généralement appréhendés à l'échelle du site, dans le cadre d'études monographiques. Quelquefois, des sites de productions peuvent être regroupés, car ils tirent leur matière première dans la même couche géologique, utilisent des techniques identiques et offrent un répertoire morphologique similaire. Nous reviendrons à cette échelle d'étude à la fin de cet article, mais notre objectif est de traiter avant tout de la localisation des ateliers à l'échelle des provinces de Belgique et de Germanie, entre la Seine et le Rhin, région cartographiée au 1/4 000 000^e. À cette échelle, on ne maîtrise pas l'acquisition des données archéologiques et l'on n'est victime d'un état très hétérogène de la recherche; toutefois, cet inventaire vise la hiérarchisation des ateliers, la caractérisation des productions et la datation de la période d'activité. Il dresse un état de la question et permet d'établir un programme de recherches; étant informatisé, il fera de plus l'objet d'une veille pour le maintenir à jour.

1. Un atlas de Belgique et de Germanie : les ateliers de potiers

Cet inventaire s'intègre à un projet d'Atlas des provinces Belgique et de Germanie (ABG) organisé en une série de bases de données à références spatiales. Certaines données sont environnementales : orographiques, hydrographiques, géologiques et pédologiques; elles sont créées par des Instituts géographiques de référence (USGS, IES, BGR, BRGM)¹. Les bases de données archéologiques sont en cours de constitution, mais plusieurs thèmes-clés sont d'ores et déjà traités : fortifications, agglomérations, sanctuaires et ateliers de potiers. Pour chacun des sites, nous comptons des champs de localisation (coordonnées, commune, lieu-dit), des descripteurs les caractérisant et des méta-données (précision de localisation, qualité de l'acquisition, bibliographie, etc.).

Concernant les ateliers de potiers, les descripteurs comportent la superficie évaluée et celle fouillée, le nombre de fours et la superficie cumulée de ceux-ci, les catégories produites (terre sigillée, céramique engobée, *terra rubra*, etc.) et la datation comportant deux fourchettes, une pour le début et une pour la fin de l'activité². À propos de la superficie des fours, il convient de rappeler que les fours sont des volumes : une différence en terme de surface entraîne donc une croissance d'autant plus importante du volume et donc de la charge à cuire.

Le dépouillement bibliographique s'est effectué à partir d'une base de données bibliographiques propres (6800 items), d'un article de M. Luik et des *Cartes archéologiques de la Gaule*³. Une critique de la documentation a éliminé tous les indices de production non validés (par exemple fouilles anciennes, ratés de cuisson non associés à des structures, etc.), elle a regroupé des découvertes différentes mais présentant une proximité topographique et technique (par exemple à Heerlen, à Cologne, à Reims, etc.), et enfin cette critique a requalifié les catégories selon nos propres critères et a précisé ou élargi la datation. La base de données n'est pas encore exhaustive, mais nous semble représentative. De plus par d'état de la documentation, elle permet d'établir la programmation d'étude des découvertes anciennes et la constitution dans la foulée d'une collection de référence.

La cartographie et les statistiques que l'on peut donner à cette échelle réduisent fortement le phénomène complexe de la production, de la distribution et de la consommation de la céramique. En particulier, il faut regretter qu'aujourd'hui, dans la région entre Seine et Rhin, le mobilier des sites de consommation n'est pas encore traité par une analyse systématique et rigoureuse des catégories et des groupes de pâtes (*fabric*), ce qui permettrait la validation et l'enrichissement des données et des hypothèses posées uniquement à partir des ateliers.

2. Caractériser et hiérarchiser les ateliers de potiers

2.1. Durée et ampleur de l'activité

Trois cent quatre-vingt-six sites de production sont aujourd'hui enregistrés, mais généralement les données sont soit incomplètes, soit peu fiables (**fig. 1**). Leur hiérarchie peut être établie à partir de leur superficie, du nombre de fours et de la

¹ Modèle numérique de terrain, *Seamless Shuttle Radar Topography* (USGS); CCM, *River and Catchment Database* © European Commission – JRC, 2007; Carte géologique de l'Europe à 1/5 M (International Geological Map of Europe, IGME 5000, BGR); Source de données géologiques : Carte géologique harmonisée, référentiel géologique de la France, © BRGM-Autorisation 2008/033.

² La conception de la base de données et une première compilation ont fait l'objet d'un séminaire de Master à l'Université de Lille. Que soient ici remerciés : L. Alonso, E. Bart, P. Mathelart, F. Maury, A. Michaux, E. Milot et E. Wyremblesky.

³ Dans cet article, nous avons préféré réduire la bibliographie au maximum, nous ne signalerons donc que les ouvrages correspondant à des cas particuliers. LUİK 2001a.

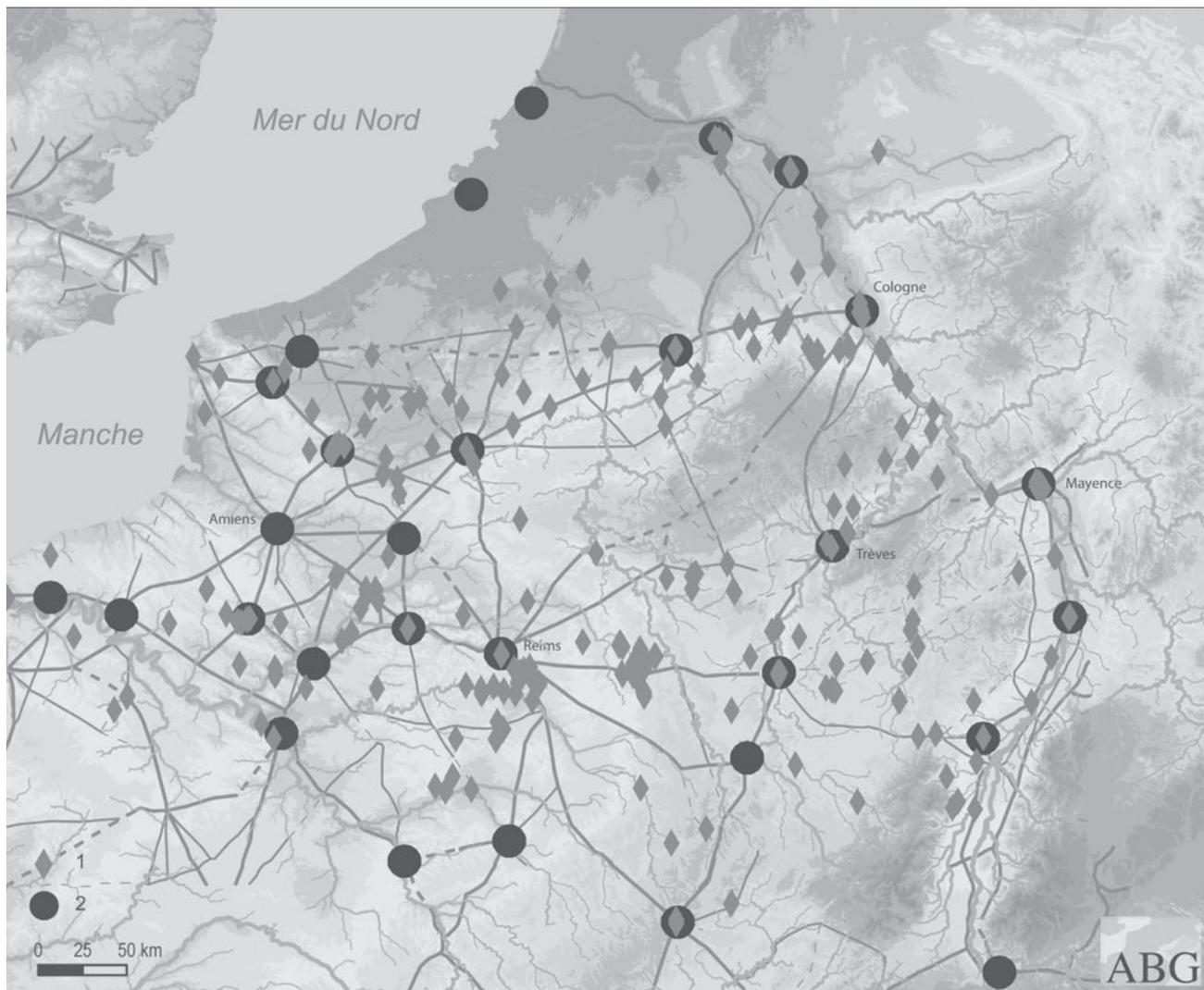


Fig. 1. Localisation des ateliers de potiers. 1. Ateliers de potiers; 2. Chefs-lieux. Thèmes environnementaux (note 1). (ABG-Lille 3)

superficie de ceux-ci; elle devrait être corrélée à la durée d'activité sur le site. Celle-ci doit cependant être critiquée : par la différence des moyennes des fourchettes de datation, on peut calculer une durée et par l'écart des datations de chacune des fourchettes, on en évalue la fiabilité. Cent quarante sites comportent des données chronologiques assez fiables et une centaine d'autres des données relativement probables (fig. 2). Les sites les mieux datés montrent qu'une majorité d'entre eux ont été en activité moins de 50 ans, tandis que les autres présentent des durées d'activité plus longues; cela est assez logique car le flou de la datation s'accroît avec la longueur du temps⁴.

Moins de cinquante ateliers comportent des données de superficie fiables et tenant compte de cette carence, le nombre de fours semble être un meilleur critère, parce que deux cent quarante-deux sites présentent des données, sans que l'on sache souvent si ces dernières sont représentatives. La moitié n'est connue que par un seul four et un tiers en a révélé entre 2 et 5; vingt-huit entre 6 et 15, douze entre 16 et 40 et deux (Trèves et Bruay-la-Buissière) au-delà de 100. La superficie des fours, quant à elle, calculée pour une cen-

taine de sites seulement, n'offre pas non plus, à l'heure actuelle, de données représentatives. Les petits ateliers occupés durant une courte période peuvent s'expliquer de plusieurs façons. Quelquefois, ils sont attachés à une occupation qui évolue rapidement; par exemple, les ateliers militaires sont restructurés au fil des cantonnements. Plus généralement, les petits ateliers témoignent d'un artisanat composé de quelques personnes seulement; l'activité économique dépend des fluctuations des marchés locaux et des vicissitudes des individus. Par contre, les facteurs qui permettent le développement d'ateliers sur une longue période et d'une concentration de ceux-ci sur un même site, sont d'ordre macro-économique : propriété de l'infrastructure, accessibilité à la matière première (argile et combustible), technique et qualité des produits, adaptabilité de l'offre (réper-

⁴ Beaucoup de découvertes anciennes ne sont attribuées qu'à la période romaine, c'est-à-dire entre le milieu du Ier s. av. J.-C. et le milieu du Ve ap. J.-C., ou aux Ier, IIe s., ou à une dynastie, et les Flaviens, Antonins, etc., ce qui ne signifie pas grand chose.

toire), productivité, concurrence, réseau de communication et taille des marchés. Ce sont ces facteurs qui seront discutés par la suite.

2.2. Chronologie

La plupart des sites de production sont en activité durant le Haut-Empire. L'implantation d'ateliers à la période augustéenne témoigne du passage d'un artisanat domestique laissant peu de vestiges, à un artisanat spécialisé. Cet artisanat offrira une nouvelle vaisselle, tournée, bien cuite, au répertoire diversifié, qui remplacera la vaisselle modelée. La cartographie des premiers ateliers gallo-romains (30 av. J.-C. – 30 ap. J.-C.) fait apparaître une répartition plus dense dans la partie orientale du territoire. La très forte concentration militaire en Rhénanie à cette période et la population civile, romanisée, qui vit à proximité des camps entraînent l'émergence de nombreux ateliers : ceux de Haltern, Xanten, Cologne, Neuss, Mayence, Bonn l'illustrent clairement⁵. Les villes comme Arras, Trèves, Metz et Reims forment d'autres pôles d'attraction des centres de production. La région se trouvant dans l'arrière-pays de la nouvelle capitale provinciale, Reims, abrite de nombreux ateliers spécialisés dans la production de *terra rubra* et de *terra nigra*; ces ateliers champenois offriront un nouveau moyen de consommer les repas à l'ensemble de la Gaule septentrionale⁶.

Au Bas-Empire, la seconde période charnière, nous assistons à une forte régression du nombre d'ateliers de potiers; pourtant, les sites de consommation restent toujours approvisionnés en céramique issue d'ateliers spécialisés. Cette faible quantité doit s'expliquer par la récession démographique généralisée. Toutefois, les régions orientales présentent à cette période aussi, les vestiges les plus importants; deux en particulier se développent : l'Argonne et l'Eifel. L'Argonne conserve la technique de production de la terre sigillée; malgré sa qualité médiocre, elle domine les marchés, faute de concurrence. Les ateliers de l'Eifel, quant à eux, en activité dès le Haut-Empire se concentrent à Mayen où va émerger une céramique à feu de haute qualité, où le choix de l'argile et la maîtrise de la cuisson permettront un grésage partiel des récipients.

2.3. Spécialisation technique

La spécialisation régionale apparaît principalement pour la vaisselle de table de qualité : terre sigillée, céramique engobée et céramique métallescente (TS, EN, MT) (fig. 3). Nous avons déjà indiqué que les ateliers champenois avaient eu une position dominante au début du Ier s. dans la production de céramique belge, mais l'ensemble de la Gaule septentrionale a abrité des ateliers de céramique belge, céramique de qualité, mais dont la technique de fabrication reste simple. Dans la deuxième moitié du Ier siècle et au IIe siècle, la production de terre sigillée et de céramique engobée apparaît dans les régions orientales. La terre sigillée est produite dans soixante-et-onze ateliers : la plupart sont éparpillés dans la campagne, mais l'Argonne en concentre au

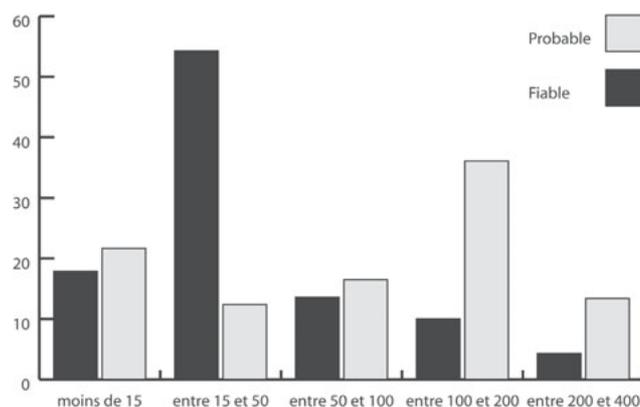


Fig. 2. Nombre relatif d'ateliers par durées d'activité selon l'indice de fiabilité des datations.

moins quarante-huit; certains ateliers (Yutz, La Madeleine, Seltz, Rheinzabern et Sinzig) sont installés directement au bord des cours d'eau principaux, ainsi qu'à proximité des agglomérations comme l'atelier modeste de Metz et ceux plus importants de Trèves⁷. Les ateliers de céramique engobée sont moins nombreux, une cinquantaine, mais sont répartis plus largement : à la différence des productions de terre sigillée, la Rhénanie inférieure en compte une dizaine⁸. C'est à Cologne que la production est la plus importante avec au moins six sites de production dont le très vaste du quartier de la «Rudolfplatz»⁹; ce sont sans doute ces ateliers qui approvisionnent l'intérieur de la Germanie inférieure, tandis que les ateliers de Nimègue, Xanten, Aix-la-Chapelle et Heerlen sont tournés vers des marchés locaux. Le nombre de sites du IIIe siècle livrant de la céramique métallescente se réduit à une dizaine et d'après les exportations, les ateliers argonnais et ceux de Trèves deviennent les sites majeurs. La répartition des ateliers de terre sigillée, céramique engobée et métallescente dans la partie orientale du territoire et leur absence à l'Ouest ne peut s'expliquer par des restrictions de ressources en argile, ni par des obstacles aux transferts technologiques. La densité de la population ne semble pas plus forte à l'Est qu'à l'Ouest et le réseau des agglomérations paraît même plus lâche à l'Est; aux IIe et IIIe siècles, la présence militaire ne doit pas non plus constituer un facteur-clé. On pourrait dès lors évoquer, au titre d'une piste à étayer, un ralentissement de l'expansion économique et du dynamisme qui caractérisaient le Ier siècle, voire une stagnation et un repli régional à partir du milieu du IIe siècle. Cette mentalité des Antonins mêlant l'émerveillement et le désespoir d'avoir atteint les limites du monde et de l'évolution, est d'ailleurs perçue à l'échelle globale de l'empire¹⁰.

⁵ HANEL 1995; RUDNICK 2001; HEISING 2007; BRUCKNER 1975; HÖPKEN 2005.

⁶ DERU 1996; BIEGERT/DERU 2004.

⁷ BÉMONT/JACOB 1986. Bilan ancien qui mériterait corrections et mise à jour.

⁸ VILVORDER 1999.

⁹ HÖPKEN 2005.

¹⁰ SCHIAVONE 2003, 22–26.

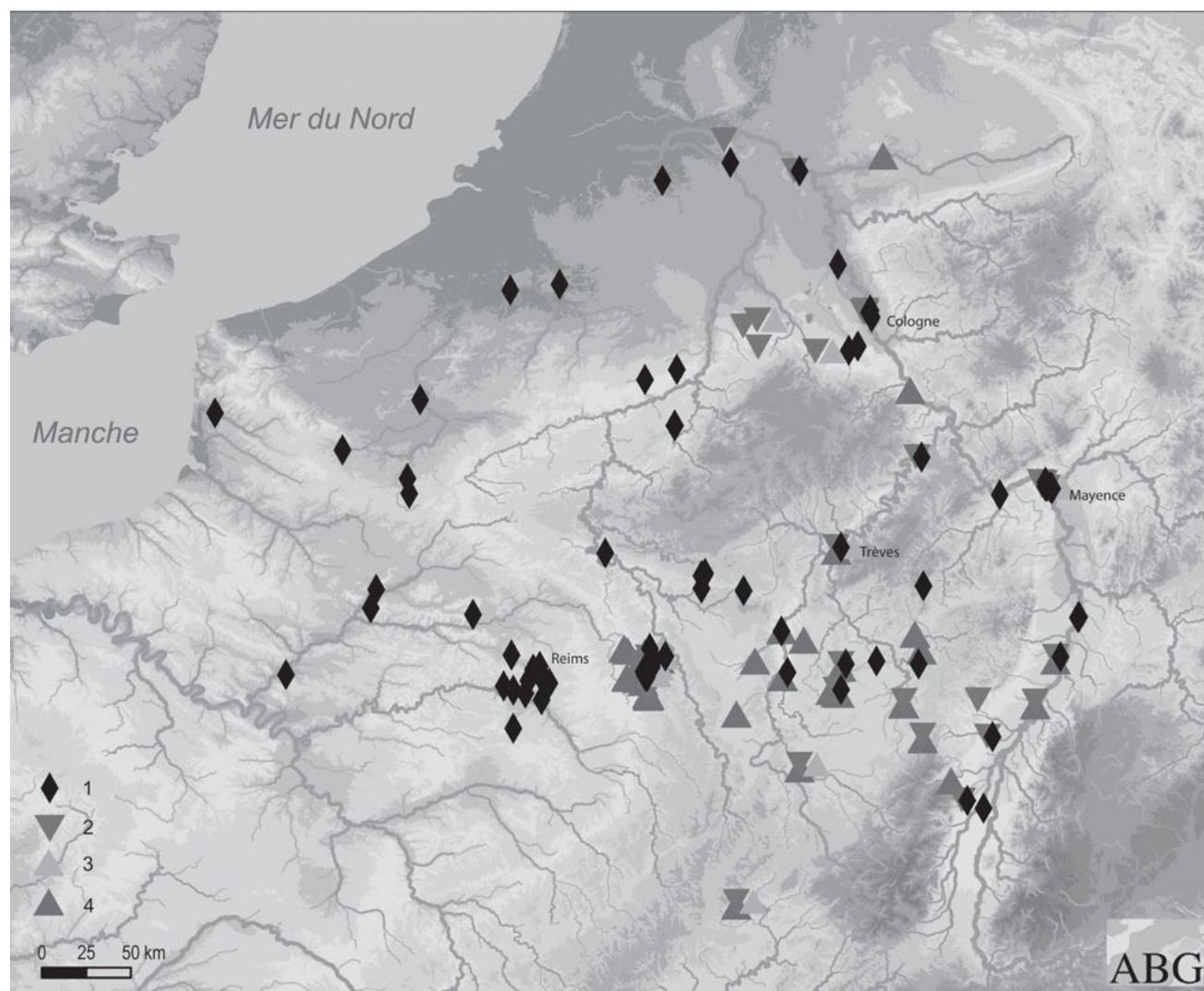


Fig. 3. Localisation des ateliers produisant de la *terra nigra* (TN) (1), de la céramique engobée (EN) (2), de la céramique métallescente (MT) (3) et de la terre sigillée (TS) (4). Thèmes environnementaux (note 1). (ABG-Lille 3)

Les autres catégories de céramiques fines (DR, FRA, FRB, ER) et les céramiques communes de préparation et de service des aliments (CC, MO) sont produites sur l'ensemble du territoire. Les céramiques de cuisson (RUA, RUB) montrent, quant à elles, une distinction entre les régions du nord-est et le reste du territoire (**fig. 4**). Il semble en effet que les habitants de Germanie inférieure aient préféré la céramique à feu de couleur orange à marron, plus proche des standards méditerranéens, à la différence des autres consommateurs conservant une batterie de cuisine grise à noire. La production de céramique culinaire claire à Reims est ponctuelle, puisque celle-ci n'a été proposée que durant deux courtes périodes, au début du I^{er} siècle et au début du II^e siècle. D'un point de vue global, il semble donc que cette distinction témoigne de faciès culturels différents, ce qui se ressent partiellement dans la constitution des répertoires morphologiques.

3. Contextualisation des ateliers de potiers

3.1. Marchés et voies de communication

La localisation des sites de production et le développement de ceux-ci dépendent de critères environnementaux : les ressources en argiles et en bois, des «marchés» et des réseaux de communication. Ces derniers sont constitués de voies navigables et de routes carrossables. À l'aide d'une restitution du réseau hydrographique et d'une hiérarchisation des rivières (modèle de Strahler) corrélée à la découverte d'épaves ou de structures portuaires, on a proposé une restitution des voies navigables. Une zone tampon de 5 km de part et d'autre de ces cours d'eau a été tracée. Le réseau routier que l'on peut actuellement utiliser est celui de l'*Atlas Barrington*; comme pour les voies navigables, nous avons tracé une zone tampon de 5 km de part et d'autre de ces axes. Du territoire appréhendé, ces zones tampons couvrent respectivement 57,2 % et 35 % (**tableau 1**); il est dès lors peu étonnant que les sites de productions soient plus nombreux dans la zone d'attractivité des voies navigables, mais si l'on considère l'emprise

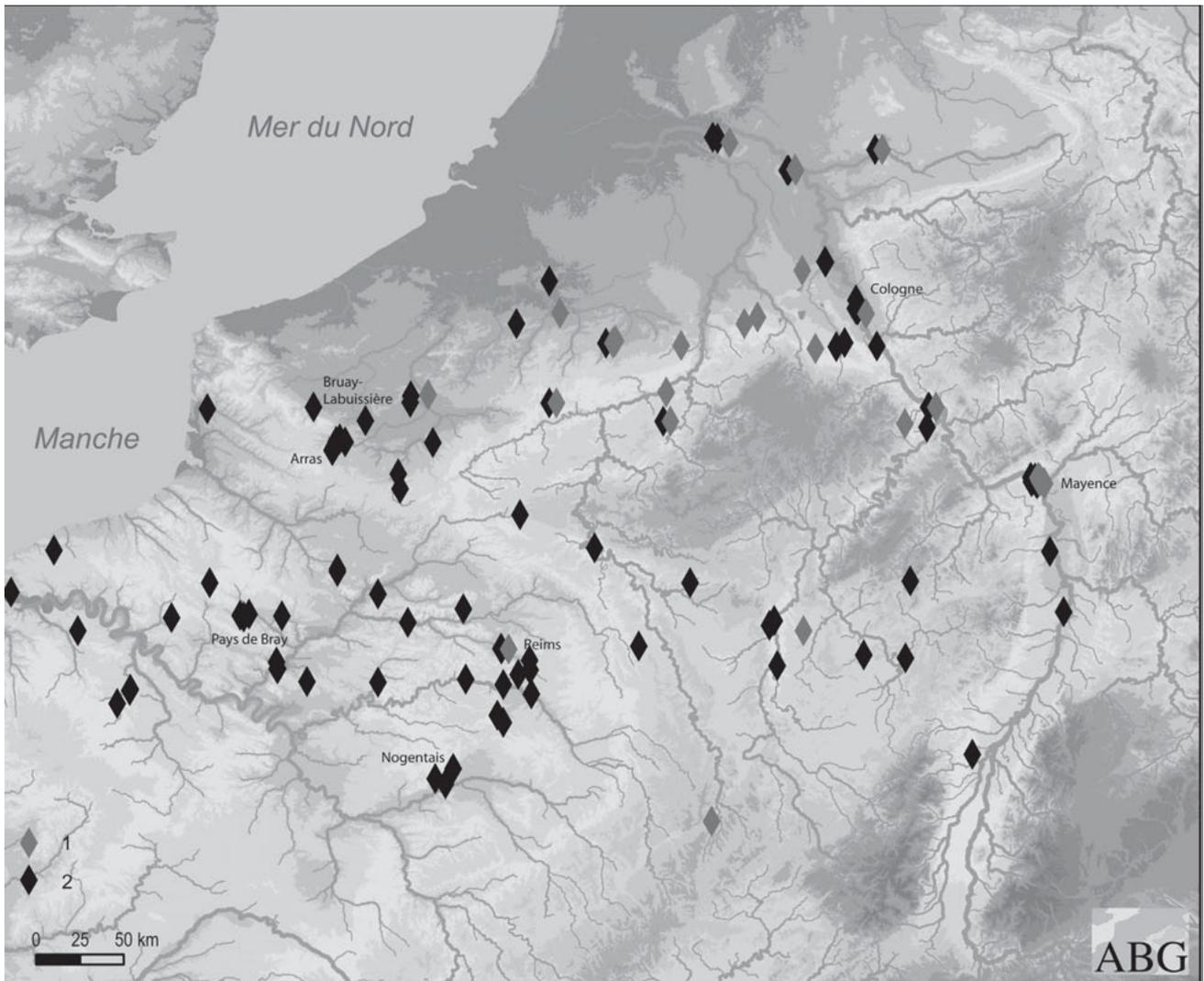


Fig. 4. Localisation des ateliers produisant de la céramique culinaire claire (RUA) (1) et de la céramique culinaire sombre (RUB) (2). Thèmes environnementaux (note 1). (ABG-Lille 3)

	Territoire (%)	Ateliers (Nbre)	Ateliers (%)	Indice
Agglomérations (buffer 15 km)	65	268	69,4	1
Chefs-lieux (buffer 15 km)	8,2	96	24,8	3
Routes (buffer 5 km)	35	241	62,4	2
Voies navigables (buffer 5 km)	57,2	258	66,8	1

Tableau 1. Indice d’attractivité des agglomérations et des voies de communication.

des routes dans le territoire, il semble que ces dernières soient deux fois plus intéressantes pour la diffusion des produits.

Les marchés sont plus difficiles à circonscrire; nous avons répertorié l’ensemble des agglomérations du territoire, qu’elles soient urbaines ou rurales. Si l’on dessine des zones tampons de 15 km, correspondant à une distance pouvant être parcourue en aller-retour en une journée; 65 % du territoire sont couverts; il paraît dès lors évident que près de 70 % des sites de production se trouvent à proximité d’une agglomération. Par contre si l’on ne retient que les chefs-lieux de cité (8 % de l’ensemble du territoire), 25 % sont attirés par ces pôles, cela

accentue donc leur rôle, car selon certaines probabilités seulement 10 à 15 % de la population y vivrait. Cela voudrait donc dire que la ville constitue un réel centre d’échange et pôle du pouvoir d’achat et de la consommation. Les villes dans lesquelles plusieurs ateliers ont été mis au jour possédaient visiblement un quartier artisanal particulier : celui du «Pacelli-Ufer» à Trèves, de la «Rudolfplatz» à Cologne ou «Saint-Remi» à Reims¹¹. Dans le cas d’Arras ou de Mayence, les ateliers semblent plus éparpillés en périphérie de la ville¹².

¹¹ LUIK 2001b; HÖPKEN 2005; DERU/GRASSET 1998.

¹² HEISING 2007.

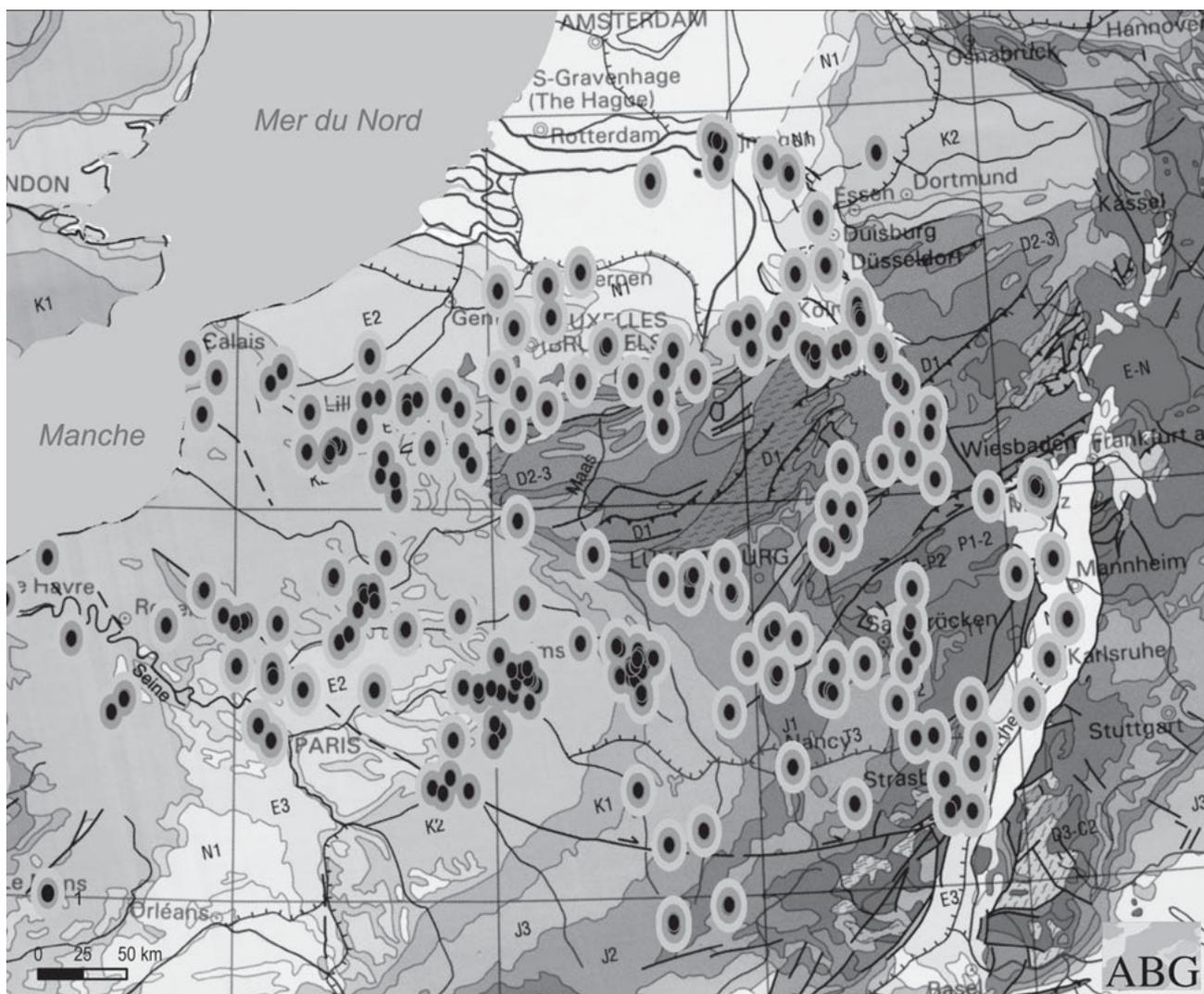


Fig. 5. Localisation des ateliers de potiers. 1. Zones tampons de 5 km d'épaisseur. Thèmes environnementaux (note 1). (ABG-Lille 3)

3.2. Les ressources en argile

Jusqu'à présent, nous n'avons pas abordé de facteurs déterministes, tels que la proximité des ateliers aux sources d'argile. À l'échelle du territoire et eu égard le nombre d'ateliers répertoriés, nous ne pouvons attribuer chaque production à une couche géologique particulière; de plus, le fond de carte géologique a été dressé au 1/5 000 000^e, à l'échelle européenne, et est donc peu précis. Comme les ressources en argile se trouvent généralement à moins de 15 km des centres de production; une zone tampon a dès lors été tracée autour de chaque centre¹³ (fig. 5). À cette échelle et dans cet état de la recherche, nous observons néanmoins un phénomène intéressant, celui de l'absence d'ateliers dans trois vastes régions correspondant à des entités géologiques : la zone primaire des Ardennes (D1), la zone du Crétacé supérieur (K2) de Picardie et de Champagne et la zone sablonneuse (E2) des Flandres. Cette absence nous semble représentative et s'explique aisément par le manque d'argile propice dans ces zones. Les rares ateliers apparaissant dans ces zones (La Calotterie, Château-Porcien, Liry) doivent cor-

respondre à des ressources ponctuelles, non figurées sur la carte, par exemple des gisements de fond de vallée. La seule exception notable se trouve dans les environs d'Arras, neuf ateliers ont été fouillés à proximité de la ville¹⁴ : dans un premier temps, un atelier produit de la céramique belge, de la céramique commune claire et dorée, et dans un second temps, les autres ateliers se concentrent dans la fabrication de céramique à feu sombre. Ce groupe d'ateliers mériterait une enquête technique approfondie; à ce stade, il semble probable que les potiers exploitent l'argile des plateaux, se formant par sédimentation dans la couche de loess.

Dans les Flandres et les Ardennes, l'absence d'atelier témoigne d'un autre phénomène, celui de la persistance de la céramique modelée, dont la production, restée en partie à l'échelle domestique, ne laisse que peu de vestiges. Les proportions importantes de céramique modelée dans ces régions s'expliquent par des facteurs culturels et économiques (fai-

¹³ DUFAY 1999.

¹⁴ DURIER/JACQUES 2007.



Fig. 6. Localisation des ateliers champenois. 1. Ateliers; 2. Agglomérations; 3. Gisement d'argile sparnacienne; 4. Zones tampons de 5 km d'épaisseur. Thèmes environnementaux (note 1). (ABG-Lille 3)

ble potentiel agricole), mais sont donc également liées aux ressources en matière première¹⁵.

Dans la zone du Crétacé supérieur (K2), et de manière moins importante dans les deux autres, les agglomérations et les nombreux sites ruraux doivent s'approvisionner en récipients en périphérie de celle-ci; les ateliers situés dans cette périphérie ont donc vu leurs marchés accrus par la faiblesse des concurrences locales. C'est dès lors le facteur déterminant qui explique soit le développement de certains ateliers (Bruay-la-Buissière¹⁶, La Calloterie¹⁷, par ex.), soit la multiplication d'autres, par exemple autour d'Arras, dans le Pays de Bray, de la Montagne de Reims, du Nogentais et en Argonne.

La corrélation fine entre les productions céramiques et les ressources géologiques doit s'établir à une échelle plus grande; il est en effet nécessaire de réaliser une caractérisation fine des productions par des analyses physico-chimiques et pétrographiques et d'approfondir la lecture des cartes géologiques régionales par un retour sur le terrain. Deux enquêtes de ce type peuvent être rappelées ici : celle portant sur les ateliers champenois et celle concernant les ateliers argonnais.

En Champagne, des ateliers produisant de la céramique belge, de la céramique commune claire et d'autres catégories sont installés à la période augustéenne; à partir du II^e siècle, la production de céramique à feu sombre va dominer. L'argile utilisée à la période romaine se distingue de la matière première exploitée à l'Âge du Fer, il s'agit d'une argile kaolinique (Sparnacien, E2) chargée en fins grains de quartz, qui fait l'objet d'un traitement différent selon les ateliers. La ressource se trouve sur le flanc de la Montagne de Reims et des vallées attenantes et c'est là que certains ateliers se regroupent, mais d'autres ateliers sont ouverts le long des voies de communications, routières ou navigables (Vesle et Marne), d'autres enfin se trouvent dans la ville même de Reims (fig. 6). En Argonne, soixante-seize ateliers ont été repérés au cours de plusieurs enquêtes de terrain¹⁸; si une activité artisanale

¹⁵ DE CLERCQ 2001; DERU/ROLLET 2005, 16-21, 76-78; DERU/PAICHELER 2001.

¹⁶ THUILLIER 1999.

¹⁷ KETELS 2001.

¹⁸ GAZENBEEK 2003; VAN DER LEEUW/GAZENBEEK 1998; FELLER/BRULET 1998; BRULET/FELLER 2003; S. Reek/D. Laduron, Détermination de la matière première. Dans : BRULET/FELLER 2003, 439-447.

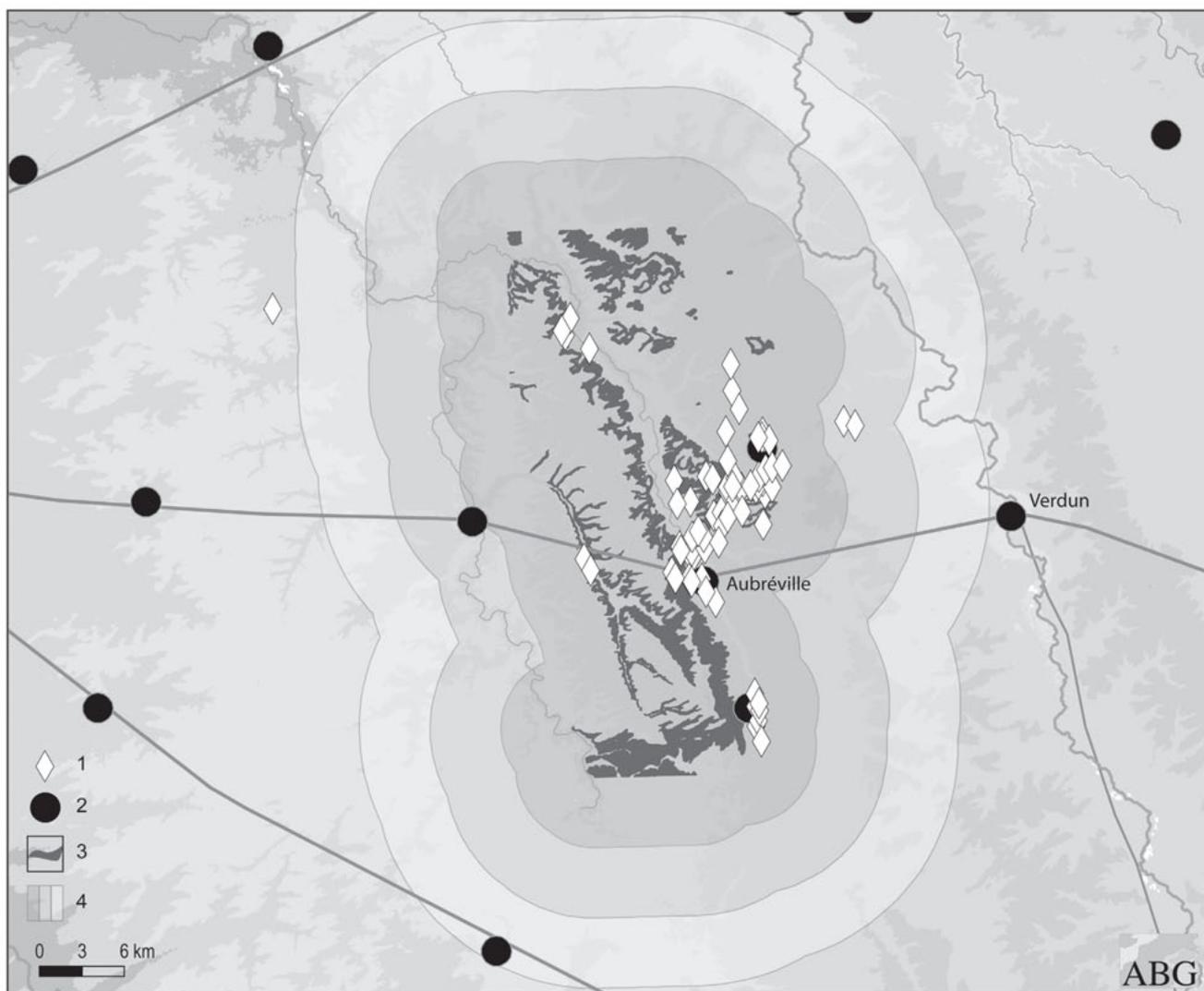


Fig. 7. Localisation des ateliers argonnais. 1. Ateliers; 2. Agglomérations; 3. Gisement d'argile de Gault; 4. Zones tampons de 5 km d'épaisseur. Thèmes environnementaux (note 1). (ABG-Lille 3)

début au cours du Ier siècle, ce n'est que dans les années 80 que la région va connaître une croissance importante avec les productions de céramique engobée, qui va s'accroître avec la production de terre sigillée, qui débute vers 120 et se poursuivra jusqu'au Ve siècle. Terre sigillée, céramique engobée et métallescente sont les catégories de céramique qui seront exportées sur les plus longues distances, mais les ateliers comptent également de la céramique commune claire, des fines sombres, des mortiers, etc. C'est l'argile de Gault (K1) qui fournit la matière première, une argile verte, sableuse à la base, puis plus fine et glauconieuse (fig. 7). Les ateliers sont installés sur, ou à proximité, des gisements; il semble toutefois qu'ils tiennent compte de la route Reims-Metz et de la localisation des agglomérations d'Avocourt et d'Aubréville.

4. Conclusions

Cette enquête menée entre Seine et Rhin dépasse l'inventaire des sites et la cartographie de ceux-ci; elle tente de faire apparaître les facteurs de répartition et de développement des sites

artisans. Ces facteurs sont toujours multiples; l'esprit d'entreprise de certains hommes est un facteur trouble qu'il est difficile d'appréhender, mais la réussite de certains d'entre eux s'explique par des facteurs extérieurs : le choix et la disponibilité d'une bonne matière première, la mise en œuvre de techniques et le maintien de standards de qualité, la présence de voies de communication et des marchés, ou la concurrence entre ateliers ou aires de production.

Si à cette échelle, certains phénomènes ont pu apparaître (absence dans certaines zones géologiques, productions des céramiques fines ou culinaires), l'enquête doit être multiscale. À l'échelle régionale, l'étude technique et morphologique peut être approfondie et des corrélations établies avec les niveaux géologiques et avec l'occupation urbaine et rurale; à l'échelle du site, une chronologie fine sera définie, les structures de production observées et la condition artisanale pourra être appréhendée.

Bibliographie

- BÉMONT/JACOB 1986 C. BÉMONT/J.-P. JACOB, La terre sigillée. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. *Doc. Arch. Française* 6 (Paris 1986) 290 p.
- BIEGERT/DERU 2004 S. BIEGERT/X. DERU/G. FRONTEAU/J.-C. PAICHELER, Les productions du «groupe de pâtes champenois» : caractérisations archéologiques, pétrographiques et chimiques. *Rev. Nord Archéologie* 86, 2004, 135–161.
- BRUCKNER 1975 A. BRUCKNER, Gebrauchskeramik aus zwei augustischen Töpferöfen. *Novaesium VI. Limesforschungen* 14 (Berlin 1975).
- BRULET/FELLER 2003 R. BRULET/M. FELLER, Recherches sur les ateliers de céramique gallo-romains en Argonne : 2. Le site de production d'Avocourt 3 (Prix-des-Blanches), zone fouillée. *Arch. Mosellana* 5, 2003, 301–451.
- DE CLERCQ 2005 W. DE CLERCQ, Shaped by Tradition. On the Persistence of Hand-Made Pottery Traditions in Northern Gaul, ca 100 BC–300 AD. *RCRF Acta*, 39, 2005, 201–208.
- DERU 1996 X. DERU, La céramique belge dans le Nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques. *Publ. Hist. de l'Art et d'Arch. Univ. Catholique Louvain* 89 (Louvain-la-Neuve 1996).
- DERU/GRASSET 1998 X. DERU/L. GRASSET, L'atelier de potiers gallo-romains du quartier Saint-Remi à Reims (Marne). II. Les recherches et les structures. *Bull. Soc. Arch. Champenoise* 91, 1998, 57–74.
- DERU/ROLLET 2005 X. DERU/PH. ROLLET ET AL., L'agglomération gallo-romaine des «Sarteaux» à Ville-sur-Lumes (Ardennes). La campagne de juillet 1997. *Rev. Nord Archéologie* 87 (363), 2005, 11–83.
- DERU/PAICHELER 2001 X. DERU/J. C. PAICHELER, La céramique à dégraissant coquillier dans le nord-est de la Gaule (IIIe–IVe siècle). Dans: *Histoire et céramologie en Gaule Mosellane (Sarlorlux)*. *Arch. et Hist. Romaine* 4 (Montagnac 2001) 23–35.
- DUFAY 1999 B. DUFAY, Les potiers, la terre et le terroir. Dans: *S.F.E.C.A.G. Actes Congrès Fribourg 1999* (Marseille 1999) 261–278.
- DURIER/JACQUES 2007 J. DURIER/A. JACQUES/G. PRILAUX, L'habitat du Haut-Empire à Dainville (62) «Avenue de l'Hippodrome». Rapport inédit, DRAC-Service régional de l'archéologie, Villeneuve d'Ascq (Arras 2007).
- FELLER/BRULET 1998 M. FELLER/R. BRULET ET AL., Recherches sur les ateliers de céramique gallo-romain en Argonne 1. Prospection inventaire dans le Massif de Hesse et le site de production des Allieux 1. *Arch. Mosellana* 3, 1998, 229–368.
- GAZENBEEK 2003 M. GAZENBEEK, L'Argonne dans l'Antiquité: étude d'une région productrice de céramique et de verre. *Gallia*, 60, 2003, 269–317.
- HANEL 1995 N. HANEL, *Vetera I. Die Funde aus den römische Lagern auf dem Fürstenberg bei Xanten*. Rhein. Ausgr. 35 (Köln, Bonn 1995).
- HEISING 2007 A. HEISING, *Figlinae Mogontiacenses. Die römische Töpfereien von Mainz (Remshalden 2007)*.
- HÖPKEN 2005 C. HÖPKEN, Die römische Keramikproduktion in Köln. *Kölner Forsch.* 8 (Mainz 2005).
- KETELS 2001 J. KETELS, L'officine de potiers de la Caloterie (Pas-de-Calais). Ier s.–début IVe s. ap. J.-C. Dans: *S.F.E.C.A.G. Actes Congrès Lille 2001* (Marseille 2001) 141–149.
- LUIK 2001a M. LUIK, Ländliche Keramikproduktion im Rhein-Maas-Gebiet während der römischen Kaiserzeit und der Spätantike. Dans : *L'artisanat romain: évolutions, continuités et ruptures. Actes du 2e colloque d'Erpeldange*, octobre 2001. *Monogr. Instrumentum* 20 (Montagnac 2001) 195–205.
- LUIK 2001b M. LUIK, Römische Wirtschaftsmetropole Trier. *Trierer Zeitschr.* 64, 2001, 245–282.
- RUDNICK 2001 B. RUDNICK, Die römische Töpferöfen von Haltern. *Bodenalt. Westfalen* 36 (Mainz 2001).
- SCHIAVONE 2003 A. SCHIAVONE, L'histoire brisée. La Rome antique et l'Occident moderne. *L'Antiquité au présent* (trad. de *La storia spezzata. Roma antica e Occidente moderno* [Rome, Bari 1996]) (Paris 2003).
- THUILLIER 1999 F. THUILLIER, Les ateliers céramiques gallo-romains en milieu rural dans le nord de la Gaule: étude de cas. Dans: *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain. Actes du colloque d'Erpeldange 1999*. *Monogr. Instrumentum* 9 (Montagnac 1999) 77–95.
- VILVORDER 1999 F. VILVORDER, Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénanie et la rive droite du Rhin. Dans : R. Brulet/R. P. Symonds/F. Vilvorder (eds.), *Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, Mars 1995*. *RCRF Acta Suppl.* 8 (Oxford 1999) 69–122.
- VAN DER LEEUW/GAZENBEEK 1998 S. VAN DER LEEUW/M. GAZENBEEK, Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux de l'Argonne. Rapport triennal (1996–98). Rapport inédit, DRAC-Service régional de l'archéologie, Metz (Metz 1998).

